

Thierry Fournier : Machinal

Pierre-Alexandre Clouard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38024>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Alexandre Clouard, « Thierry Fournier : Machinal », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38024>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Thierry Fournier : Machinal

Pierre-Alexandre Clouard

- 1 Suite à la résidence de Thierry Fournier à la Villa Henry à Nice, pendant laquelle il travailla sur la série de vidéos génératives *En Vigie*, la commissaire Isabelle Pellegrini l'invita à constituer l'exposition *Machinal* à partir d'autres œuvres et autour de cette œuvre. Le titre de l'exposition renvoie au régime technique qui constitue le matériau de son travail, celui qu'il questionne : qu'est-ce qu'un régime machinal ? Ainsi, de la même manière qu'il existe un régime animal, il faut observer les œuvres de l'artiste à partir du présupposé fictionnel et ironique qu'un programme nous observe, observe le monde, l'interprète en cherchant constamment à comprendre sans vraiment y arriver. Cette mise en échec omniprésente dans l'exposition est le lieu d'une certaine poésie, et laisse place à un humour bienvenu. *En Vigie* est sans doute la pièce centrale du dispositif mis en place à la Villa Henry, sa présence dans l'ouvrage n'est que figurative. Au contraire, la transcription du texte de la vidéo *Penser voir* affirme la dimension poétique de la pièce sonore. Débarrassé de la voix évoquant celle de *Cortana* et autres assistants personnels, le texte brut semble aussi privé d'une partie de son humour. Il en ressort un certain tragique de l'incompréhension d'une logique humaine qui nous paraît simple. A défaut d'une intelligence complexe, la naïveté sensible de ce programme évoque la figure de l'idiot. Cette pièce n'est pas sans rappeler le travail de Gene Kogan, *Dense Captioning of Boston Dynamics*, dans lequel un robot s'observe et réussit à interpréter les éléments du paysage sans jamais se reconnaître. L'introduction de Céline Flécheux, maître de conférences en esthétique à l'université Paris-Diderot, permet de cadrer théoriquement et artistiquement les différentes propositions de l'artiste. Ses réflexions sur la perception des dispositifs techniques donnent toute son importance à l'implication spectatorielle, car si les œuvres de Thierry Fournier sont des simulations, encore faut-il y croire. Comme le confirme l'artiste dans l'entretien avec Isabelle Pellegrini qui boucle l'ouvrage : « [...] cette notion de simulation est importante, car plutôt que [à] ce que l'intelligence artificielle ou les programmes produisent réellement, je m'intéresse d'avantage [à] ce que l'on en attend, ou ce que l'on projette sur eux » (p. 35).